

Cours biblique : Le livre de la Genèse (7^e cours)

Gn 6,5-9,17 : Le Déluge et le nouvel ordre du monde

Introduction

Depuis la désobéissance d'Adam et Eve, le péché a proliféré, autant que la population sur la surface de la terre. Comment l'histoire peut-elle poursuivre, alors que l'humanité s'est engagée sur un chemin qui la conduit à la mort ?

1. Remarques introductives

- L'histoire du déluge reprend **un antique récit, connu en Mésopotamie**, comme en témoignent des tablettes d'argile bien antérieures à la Bible (XVII^e s. av. JC ; *Poème d'Atra-hasis, Épopée de Gilgamesh*). Cependant, le récit biblique ne correspond pas vraiment à celui des tablettes mésopotamiennes. Le propos des auteurs bibliques est commandé par la foi au Dieu unique révélé à Israël, comme nous l'avons souligné à propos de Gn 1-2. Ils reprennent des récits anciens qu'ils mettent au service d'une réflexion bien différente de celle des mythes païens. Notre étude tentera de la repérer.
- En lisant le récit du déluge, on découvre un certain nombre d'incohérences et de contradictions. On considère que le texte que nous lisons aujourd'hui combine **deux sources**, l'une sacerdotale, l'autre yahviste. En voici quelques illustrations : selon l'auteur sacerdotal, Dieu demande de prendre un mâle et une femelle de toutes races (6,19-20), et le déluge dure une année entière (7,6.11 ; 8,13.14) ; selon le yahviste, Dieu demande de prendre sept paires d'animaux purs et une d'animaux impurs (7,2), et le déluge dure 40 jours et 40 nuits (7,4.12). Nous ne chercherons pas à privilégier l'un des deux textes hypothétiquement reconstitués. Nous maintenons le principe de la lecture du **texte dans son état final**, tel qu'il nous est transmis ; c'est celui-ci qui est inspiré. Le rédacteur final n'a pas fait disparaître les aspérités du texte ; elles sont témoin d'une histoire et peuvent être porteuses de sens.

2. Le déluge (6,5-8,22)

Après une introduction, le récit est scandé par trois ordres donnés par Dieu à Noé (6,14 ; 7,1 ; 8,16).

L'annonce du déluge et les préparatifs (6,5-12)

- Dans le récit de la création, il était dit que face à son œuvre, Dieu « *vit que cela était bon* ». Maintenant, il voit que « *la méchanceté de l'homme était grande sur la terre* » (6,5). Il constate la corruption générale de l'humanité : « *la terre était pervertie, car toute chair avait une conduite perverse sur la terre* » (6,12). Le rédacteur souligne que c'est **la totalité du monde créé** qui est concernée (« *les hommes que j'ai créés – depuis l'homme jusqu'aux bestiaux, aux bestioles et les oiseaux du ciel* », 6,7 ; « *toute chair* », 6,12.13.17, « *tout ce qui est sur la terre* », 6,17 etc.).

Par contraste, **Noé**, parmi tous les êtres qui vivent dans le monde, est **appelé et mis à part**. Cette mise à part repose sur un constat d'ordre moral : Noé était « *un homme juste, intègre parmi ses contemporains* ». De plus, « *il marchait avec Dieu* » (6,9), comme Hénoch (5,24).

- Cependant, s'il est choisi, c'est de manière gratuite. Certes, il est appelé, dit l'auteur biblique, parce qu'« *il avait trouvé grâce auprès de Dieu* » (6,8). Mais dans la Bible, l'expression « trouver grâce aux yeux de Dieu » signifie non pas que l'on s'est montré agréable à Dieu en raison d'un quelconque mérite, mais que **Dieu choisit librement**. C'est lui qui conduit l'histoire.

« Fais-toi une arche ! » (6,13-22)

- Dieu donne à Noé un premier ordre : « *fais-toi une arche* » ! (6,14). Il lui donne les détails de sa

construction. L'arche, instrument de son salut, est due à **une intention divine**. Elle est conçue pour le préserver, avec sa famille, du déluge.

- Il ne s'agit pas simplement d'une préservation d'ordre biologique. Noé doit prévoir de la place pour les animaux. Il reçoit des ordres qui semblent contradictoires (les textes yahviste et sacerdotal n'ont pas été fondus), mais qui sont porteurs de deux significations essentielles, dont il sera question après le déluge. Selon l'auteur sacerdotal, il doit faire entrer deux paires d'animaux de chaque espèce, « *afin de les garder en vie* » (6,19), afin de faire reparaître la vie sur la terre. Il y a donc une **conti-nuité dans la création**, malgré le renouvellement radical qui se prépare.

Ensuite, selon l'auteur yahviste, Noé doit faire entrer sept paires de tous les animaux purs, et un couple seulement d'animaux impurs : Dieu donne donc, déjà, un **horizon culturel** pour le monde qui reparaîtra après le Déluge.

« *Monte dans l'arche !* » (7,1-8,14)

Cette deuxième section commence par un nouvel ordre donné à Noé : « *monte dans l'arche !* » (7,1). Ainsi, il échappera, avec que sa famille et les animaux, à la catastrophe qui va tout emporter.

- Reprenant le style et le vocabulaire du récit de la création (Gn 1), **l'auteur sacerdotal** raconte comment toute la terre est engloutie sous les eaux. Quand Dieu a créé le monde, il a séparé, au deuxième jour, les « eaux d'en bas » et les « eaux d'en haut », selon une imagerie babylonienne alors répandue. Il rendait possible l'émergence de la terre, le troisième jour, et par là, la profusion d'êtres vivants qui devaient la recouvrir, avant que ne soit créé l'homme. Ici, c'est le mouvement inverse qui se produit : les digues dans lesquelles Dieu avaient enfermé les eaux sont rompues, et les eaux se mélangent (7,11). Tout l'univers est englouti : c'est un retour au chaos originel, **une « dé-création »**.

Selon **l'auteur yahviste**, le déluge consiste en une pluie torrentielle (7,4.12). Comme nous l'avons souligné, l'auteur sacerdotal a repris des éléments du récit yahviste sans chercher à les harmoniser. D'un point de vue littéraire, ceci ajoute à l'impression de confusion que la narration fait naître chez le lecteur.

- Dieu est maître de la création. Cette conviction est très présente chez l'auteur sacerdotal. En engloutissant la terre sous le déluge et en sauvant Noé, il manifeste sa puissance, comme il l'avait manifestée lors de la création. Il opère **un jugement**, et une condamnation : la gravité du péché est telle qu'elle ébranle l'ordre même de la création. Ce jugement est aussi **un acte de salut**, manifesté par la préservation de Noé, le juste, dans l'arche, avec toute sa famille.

- Puis, progressivement, les eaux se retirent, jusqu'à ce que Noé retrouve la terre sèche (8,1-14). L'arche se pose sur le Mont Ararat (8,4). La mention de ce lieu, situé dans l'ancien Urartu, au N.O. de l'Irak, veut rappeler que ce récit s'inscrit dans une histoire qui n'est pas purement mythique et n'a pas moins de réalité que les événements rapportés ailleurs dans la Genèse.

« *Quitte l'arche !* » (8,15-22)

- C'est le troisième ordre divin : « *quitte l'arche !* » (8,16). Quitter l'arche, qui a servi de lieu de refuge, cela revient à montrer que la paix et la sécurité, qui s'étaient comme retirées dans un espace préservé, s'étendent de nouveau sur la surface de la terre.

- Aussitôt après sa sortie de l'arche, Noé offre des holocaustes avec les animaux purs que le Seigneur lui avait demandé d'emporter, et Dieu agréa le parfum du sacrifice (8,20-21).

Il accomplit ce sacrifice sur l'autel qu'il a pu construire sur la terre sèche. La terre, qui a été engloutie et qui émerge désormais des eaux, trouve ainsi **une finalité, celle du culte**, que le premier récit de la création avait déjà évoquée. On relève cet aspect dans plusieurs détails du récit, particulièrement par les références à la construction du Temple. Comme le Temple de Salomon, l'arche doit comporter trois étages (6,17 ; cf. 1 R 6,6.8 ; Ez 41,6). Le déluge dure un an et prend fin le premier jour du premier mois de l'année 601 de Noé (8,13) ; de même, Moïse reçoit l'ordre de dresser la tente de la rencontre au premier mois, le premier jour, et la tente sera prête en un an (Ex 40,1.17).

Ainsi, alors que s'inaugure un monde nouveau après le déluge, le Seigneur ouvre un avenir, qui s'organisera autour du culte.

3. Le nouvel ordre du monde (9,1-17)

Quatrième ordre divin : les bénédictions de l'alliance, et la paix. « *Dieu bénit Noé et ses fils. Il leur dit : "Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre" »* (9,1).

La bénédiction

- Ce chapitre (dû entièrement à l'auteur sacerdotal) expose le nouvel ordre que Dieu établit dans le monde. Un monde placé sous le signe de **la bénédiction de Dieu**, qui réitère, pour Noé et sa famille, l'ordre de se multiplier (9,1, cf. 1,28).

Toute la terre, et donc toute la vie qui s'y déployait, a été engloutie sous les eaux ; quand elle émerge après que les eaux se soient retirées, comme il en fut au troisième jour de la création, c'est **un monde nouveau** qui apparaît. Selon l'auteur sacerdotal, c'est **une re-création**. Ici encore, le récit se réfère clairement au récit de la création de Gn 1.

- Il y a à la fois une continuité et une rupture entre le monde d'avant le déluge et celui d'après. Une **continuité**, assurée par Noé et sa famille, ainsi que par les animaux, par lesquels pourra recommencer la vie sur la terre. Comme en 1,28, **l'homme est placé au sommet** de la création.

Mais aussi une **rupture**, car cette fois-ci, la domination de l'homme sur le monde sera **marquée par la violence** et la crainte. Désormais, il sera la « *la crainte et l'effroi* » de tous les animaux, les poissons et les oiseaux (9,2). En effet, le péché a provoqué des stigmates indélébiles dans son cœur. Noé et sa famille, à partir de qui va naître l'humanité nouvelle, n'y échappent pas. L'auteur de la Genèse souligne ainsi que Dieu prend acte du fait que même recréé après le déluge, **l'homme reste fragile**. Il est blessé par le péché. **C'est à partir de là qu'une histoire va pouvoir être écrite**.

Ceci se traduit par le fait que l'homme pourra manger la chair de « *tout ce qui se meut et possède la vie* », ce qui suppose la violence (9,3). Jusqu'à présent il était végétarien (vision classique d'une humanité sans violence, correspondant à l'âge d'or chez les païens, voir Hésiode, *Les travaux et les jours*, 109-120, Ovide, *les Métamorphoses*, XV,96).

Si Dieu laisse ainsi la violence s'exercer, il y met **une restriction** : « *vous ne mangerez pas la chair [d'un animal] avec son âme, c'est-à-dire le sang* » (9,4). Cette loi restera valable dans toute la législation de la Bible. Car le sang est le siège du principe vital. C'est de Dieu que vient la vie, et sur elle, l'homme n'a aucun pouvoir. Ceci est encore plus vrai s'il s'agit du sang de l'homme : « *je demanderai compte du sang de chacun d'entre vous* » (9,5a). Si un homme est tué, son meurtrier méritera d'être tué à son tour. Ceci n'est pas une loi établie par Dieu, mais une affirmation de la valeur inviolable de la vie de l'homme, créé « *à l'image de Dieu* » (9,6 ; citation de 1,26).

L'alliance

- Au moment où Dieu annonçait à Noé qu'il amènerait un déluge pour détruire toute vie sur la terre, il lui faisait simultanément connaître son **intention d'établir une alliance** (*berît*) avec lui et les siens (6,17-18). Il ouvrait ainsi une perspective de salut.

Cette alliance se réalise ici, dans le monde recréé. Elle est totale, comme cela apparaissait déjà lors du sacrifice offert par Noé à la sortie de l'arche : « *je ne maudirai plus jamais la terre... plus jamais je ne maudirai les êtres vivants* » (Gn 8,21-22). Tout d'abord, elle s'ouvre **à l'ensemble du monde créé**, non seulement les hommes, mais « *tous les êtres vivants* » (9,10-12.15-16), alors qu'elle était initialement destinée à Noé et à sa famille. Ensuite, ce sera **une alliance pour toujours** : « *je me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres vivants* » (9,16). Ajoutons que ce sera une alliance unilatérale et gratuite (cf. vv. 12.15; cf. 9.11), comme ce sera le cas dans les alliances ultérieures à partir d'Abraham.

- Dieu établit **l'arc en ciel** comme « *signe d'alliance* » (*ôt berît*, 9,13). Etant situé dans le ciel, comme pour Abraham (Gn 15,5), ce signe élargit l'alliance aux dimensions de l'univers, et en montre la permanence. Il rappelle que c'est Dieu qui en a l'initiative puisque l'homme n'a dessus aucun pouvoir. Un arc en ciel signifie la fin d'un orage, et révèle l'éclat de la lumière, encore en partie voilée aux yeux des hommes.

Ceci nous rappelle que la Bible n'est pas seulement didactique et descriptive. Elle emploie un riche langage poétique, qui ouvre l'esprit du lecteur à une réalité plus large, en laquelle Dieu se révèle. La création renouvelée après le déluge rappelle à l'homme l'alliance que Dieu a conclue avec lui : « *le firmament raconte la gloire de Dieu..., le jour au jour en livre le récit* » (Ps 19(18),2-5).

Conclusion

Jusqu'au déluge, le péché ne pouvait que s'amplifier et conduire l'homme vers la mort. Avec l'œuvre de recréation qu'il opère avec Noé, Dieu prend acte de la faiblesse de l'homme. Oui, l'homme est fragile et il avance dans l'histoire douloureusement, d'une douleur qui affecte toute la création. Mais c'est la

douleur d'un enfantement (cf. Rm 8,22), et non d'une agonie, car Dieu n'oubliera jamais l'Alliance qu'il a établie avec ses créatures (Gn 9,15-16, cf. Is 54,9-10). L'histoire peut redémarrer, malgré les stigmates du péché : c'est désormais l'histoire d'une rédemption.



L'arche de Noé
Abbatiale de la Trinité, Vendôme, XVe s.

« Le Seigneur décrit d'une seule et même façon le déluge qui a précédé et la fin du monde qu'il annonce pour l'avenir. Ainsi donc, comme il fut dit alors à l'antique Noé de faire une arche et d'y introduire avec lui non seulement ses fils et ses proches, mais des animaux de toute espèce ; de même à la consommation des siècles, a-t-il été dit par le Père à notre Noé, qui est véritablement le seul Juste et le seul Parfait, le Seigneur Jésus-Christ, de se faire une arche de bois équarri et de lui donner des mesures pleines de mystères célestes. C'est ce qui est indiqué dans le Psaume où il est dit : "Demande et je te donnerai des nations en héritage, et pour domaine les extrémités de la terre" [Ps 2, 8] [...].

A la largeur, on attribue le nombre cinquante qui est le nombre consacré à la rémission et à la remise. Selon la Loi [cf. Lv 25,10], en effet, il y avait rémission à la cinquantième année ; [...] le débiteur y recevait remise de sa dette ; l'exilé revenait dans sa patrie. Or le Christ, Noé spirituel, dans son arche, c'est-à-dire dans l'Eglise, où il sauve le genre humain de la destruction, a attribué à la largeur ce nombre de cinquante qui est celui de la rémission. Car, s'il n'avait pas accordé la rémission des péchés aux croyants, la "largeur" de l'Eglise ne se serait pas dilatée à travers le monde ».

ORIGENE, *Homélie sur la Genèse*, SC 7bis, Le Cerf, Paris 1985
II,3, pp. 89-91, et II,5, pp. 101-103